



## LE BON PASTEUR

Image de Couverture :

**Icône du Saint Archange Gabriel**

# **LE BON PASTEUR**

Bulletin de l'Association des **Chrétiens Orthodoxes D'Antioche**  
et de leurs Amis.

**- ACODA -**

Nous avons souhaité dans ce bulletin apporter un témoignage sur nos Pères  
et Ancêtres dans la Foi qui ont vécu et qui vivent encore dans une région  
communément appelée le Moyen-Orient.

Les textes ici proposés, pour notre édification à tous, sont une sélection de  
leurs enseignements correspondants aux divers moments  
de notre vie terrestre.

Toute contribution à l'élaboration de votre bulletin est la bienvenue, il  
suffit pour cela de prendre contact avec la Rédaction par le moyen de  
votre convenance :

Adresse postale : 30, avenue Primerose  
06000 Nice – France  
Fax: 04.93.12.88.68

## Table des Matières

---

- |   |         |
|---|---------|
| 1- Editorial : La Lumière jaillit et fait de nous un seul corps!  | Page 5  |
| 2- Message de son Eminence Monseigneur Gabriel (Saliby),<br>Métropolitain de l'Europe Occidentale et Centrale dans la juridiction<br>du Patriarcat Orthodoxe d'Antioche et de tout l'Orient – Noël 2005 | Page 8  |
| 3- Vie de Saint Ignace le Théophore, évêque d'Antioche 2 / 2.   | Page 10 |
| 4- « La prière nous unit à Dieu » par Saint Nicodème<br>l'Athonite, 3 / 6.  | Page 14 |
| 5- Paix à vous, Jubran, Nicolas, André, Samir, Georges...   | Page 16 |

## **LA LUMIERE JAILLIT ET FAIT DE NOUS UN SEUL CORPS !**

---

Entre la joie de la grâce de Dieu que nous avons reçue par la bénédiction de son éminence Monseigneur Gabriel (Saliby) qui fait de nous une paroisse, c'est à dire une communauté de fidèles qui s'apprête à se réunir pour élever des prières à Dieu ; et la fête qui consacre pour nous la venue de notre Seigneur dans le monde, il y a eu, encore une fois, une atteinte pour éclipser cette Lumière. La Lumière qui est apparue dans le monde mais que le monde n'a pas reconnue, celle qui jaillit dans le monde pour le purifier, pour le débarrasser de tout résidu, pour l'assainir et l'éclairer.

Nombreux sont ceux qui pensent que la Lumière est souvent chassée par l'obscurité et que le règne de l'impiété poursuit et pourchasse pour le remplacer le règne de la piété.

Que la violence, quelle qu'elle soit, peut opprimer éternellement la Parole.  
Que l'on peut faire croire tout et n'importe quoi à tout le monde tout le temps.

Le Seigneur nous dit « de leurs fruits vous les connaîtrez »:

Celui qui prêche la paix et ne la vit pas, ne peut la répandre autour de lui ;  
Celui qui croit que la Lumière est venue dans le monde, s'attache à ne pas voiler ses rayonnements mais œuvre pour l'installer sur un support, pour qu'elle éclaire les lieux ombragés et les cœurs endurcis ;

Celui qui veut être le premier, comme dit notre Seigneur, doit être le serviteur de tous et ne pas solliciter les premiers rangs dans les assemblées mais participer avec modestie et sincérité à l'œuvre générale de l'endroit où il se trouve.

Nous ne pouvons fêter la Nativité de notre Seigneur autrement que dans l'attachement dont nous témoignons tous les jours de notre vie à Celui qui est la Vérité. Nous ne sommes pas éternels, seule la Parole de Dieu est éternelle. Nous ne sommes pas propriétaires de la Parole, nous en sommes les témoins, témoins et martyrs : deux mots qui résonnent du même son dans de nombreuses langues dont l'arabe. Nous sommes des vases honorés et valorisés par un contenu se déversant sans limite dans le but de toucher ceux qui sont proches et ceux qui sont loin. Nous ne discourons pas pour étaler nos pensées et nos réflexions mais nous disons la Parole tels des prophètes, pour que l'enseignement de Dieu soit communiqué en tout temps et dans tous les recoins. Celui qui la reçoit et en devient le dépositaire se laisse transformer par elle, remodeler et même j'ose dire recréer, car la Parole de Dieu crée depuis toute éternité un monde et des hommes qui, pour la plupart, en usant de leur libre choix, vacillent, désobéissent, s'écartent puis, nous l'espérons, se repentent parce que nul ne peut vivre éternellement dans la pénombre.

Nous disons la Vérité dans l'espoir de la voir jaillir dans tous les êtres comme la Lumière jaillit au milieu de la nuit. Nous prions celui qui est la Vérité, de pardonner encore et encore le mensonge des hommes, leur haine de la Parole qui est envoyée pour les guérir, leur frustration engendrée par «le moi détestable» et qui les pousse à rejeter la main, voir les mains tendues, dans une démarche aveugle qui consiste à dédaigner tout esprit d'humilité et de repentir en estimant ainsi sauver la face, pour un temps !

Nous ne sommes pas en guerre contre les hommes, et cette liberté nous permet de jeter continuellement des ponts pour féconder les cultures et les civilisations par la Parole de Dieu. L'Orthodoxie, quand elle est fidèle à elle-même, est tout simplement le christianisme en mission.

Si nous fondons une paroisse, nous n'allons pas pour autant confondre prosélytisme et mission, non plus patience et immobilisme. Dans la paroisse, l'on connaît les noms de toutes les brebis, l'on fait grandir le jeune dans la foi, l'on fortifie l'adulte dans les épreuves et l'on fait place à l'expérience des anciens qui nous accompagnent et que l'on accompagne. La liturgie est le sommet du travail pastoral accompli tout au long de la semaine, la vie d'une paroisse se fait au quotidien dans la mesure du possible et dans un élan d'amour qui ne saurait abdiquer.

Nous ne pouvons pas non plus avoir une paroisse qui répond aux convenances de chacun. L'église est le lieu où l'on apprend à donner de nous mêmes et non de notre superflu, pour le bien-être de la communauté. Elle est l'expression de cet amour où « l'autre » devient largement plus important que le « moi », et c'est précisément cet amour de l'autre, qui doit m'envahir jusqu'à terrasser mon amour propre et mon ego que j'ai érigé en Dieu.

La paroisse n'est pas notre œuvre personnelle ou bien un bien propre à nous, elle est le don que Dieu nous a fait ! Et s'il faut admettre une constante, **il vaut mieux une petite communauté priante qu'une grande communauté bruyante**. Mais là aussi, nous nous soumettons avec confiance à la volonté de Dieu qui seul connaît les secrets des cœurs et la finesse des esprits.

La providence nous a fait cheminer à travers des expériences multiples, douces et amères. Mais tout cela, nous le souhaitons, à contribuer, et continue à contribuer à nous édifier comme de véritables disciples du Christ: aimant ceux qui nous persécutent et priant pour ceux qui nous haïssent, ne gardant aucun sentiment d'amertume mais «rendant en toute circonstance gloire à Dieu avec joie» comme le dit le Saint Apôtre Paul. (1Ts.5, 16-17)

Nous voulons, et nous prions pour que la Lumière fêtée en la Nativité du Christ dans le monde nous rapproche encore plus près de la Lumière de la vérité, dans notre vie, dans notre et nos pays, dans notre et nos régions, dans le monde dans lequel nous vivons comme des gardiens et qui ne nous appartient pas. Nous aspirons à cette paix et cette chaleur qui se sont réunies pour un temps dans une grotte, autour de l'Enfant posé dans une mangeoire et entouré de serviteurs fidèles et obéissants à l'annonce qui leur a été faite, afin qu'aujourd'hui comme tous les ans, nous puissions continuer à dire dans la paix de Dieu:

**Peuples, réjouissez-vous un Sauveur vous a été donné,**

**Le Christ est Né !**



**En vérité Il est Né !**

La Rédaction



## **MESSAGE DE SON EMINENCE MONSEIGNEUR GABRIEL (SALIBY)**

---

### **Fête de La Nativité du Seigneur - 2005**

*'En ce jour, l'Inaccessible dans Son essence naît et Il est emmailloté de langes.  
Celui qui a fondé les cieux est couché dans une crèche'  
(Hymne des matines de Noël).*

Le Verbe de Dieu, le Fils Unique né avant tous les siècles prend chair et devient homme. Il vient habiter en nous pour rendre la vue aux aveugles, affermir les estropiés, purifier les âmes et les corps minés par la maladie du péché et redonner aux hommes accès à la perfection divine. Il lui était possible de venir au monde dans toute la gloire, la majesté et la puissance de Dieu. Il a préféré naître dans une crèche et vivre avec les humains, Humble parmi les humbles, travaillant et enseignant pour les faire parvenir à la liberté et les convier à une vie dans l'amour.

Je m'adresse ici aux fidèles bien aimés de notre Eglise, et à vous tous croyants. Je vous invite à ouvrir vos portes et à les laisser béantes pour accueillir l'Enfant divin et profiter ainsi des bénédictions et des grâces que Son Père céleste nous a envoyées par Son intermédiaire depuis plus de deux mille ans.

Il nous transmet un message de paix et de liberté. Il est venu pour nous apprendre le respect de la vérité, encourager des relations fraternelles entre individus et familles, et défendre les droits de la personne humaine contre toute oppression, tout despotisme et tout asservissement.

Laissez-le entrer dans vos demeures et ouvrez Lui votre cœur. Il le purifiera de toute rancune, mère de tout mal pouvant pousser au crime et à l'esprit de revanche. L'Enfant divin nous demande d'éliminer de notre âme toutes sortes de rancune et de haine pour nous apprendre à respecter les autres, défendre leurs droits et établir avec eux des relations aimantes.

Partout dans le monde autour de nous, nous ne voyons que perturbations permanentes. La violence ne fait qu'augmenter à longueur de journées et les victimes se font de plus en plus nombreuses. Des enfants sont tués dont les corps jonchent les routes. Les blessés, les déplacés, les orphelins, les veuves et les vieillards sans gîte exposés aux rigueurs des intempéries se comptent par milliers. Des églises et autres lieux de culte sont détruits et abandonnés. Face à tout cela, le monde semble avoir bouché ses oreilles pour ne pas entendre la voix de Dieu, appelant Caïn et lui disant : « Où est ton frère Abel ?... Qu'en as-tu fait ? Ecoute le sang de ton frère crier vers Moi de la terre » Gn.4,9-10. Que fait donc le monde ? Qu'attend-il pour mettre un terme à ces massacres ?

Noël est un temps favorable pour examiner notre âme à la lumière du Christ. Tenons-nous dans l'humilité et la componction devant l'Enfant de Bethléem. Prions pour que la paix revienne sur la terre et que l'harmonie prévale entre les peuples. Demandons au Tout Saint Nouveau Né de faire entrer dans le Royaume des Cieux, ce Royaume de la justice et de la paix, Royaume du pardon, de la tolérance, de la concorde et de l'amour entre les humains et entre les peuples et les nations.

Bien Aimés, le Christ est notre paix sur la terre. Laissons-nous illuminer par Sa lumière pour éclairer les ténèbres de notre cœur, pour rendre à notre âme sa splendeur et à notre visage son sourire. Glorifions Dieu en clamant : « Gloire à Dieu au plus haut des Cieux et Paix sur la terre aux hommes qu'Il aime ».

✠**Gabriel**

Métropolitte de l'Europe Occidentale et Centrale  
Patriarcat Grec Orthodoxe d'Antioche et de tout l'Orient



## SAINT IGNACE « LE THEOPHORE » EVÊQUE D'ANTIOCHE

---



(Monastère de la Transfiguration, Météores - Grèce 16e siècle)

Vie de Saint Ignace d'Antioche d'après le Synaxaire  
(livre des Vies des Saints de l'Eglise Orthodoxe),  
adapté en langue française par le  
Vénérable Hiéromoine Macaire de Simonos Petra.

2 / 2

Trajan étant monté sur le trône (98), il laissa tout d'abord les chrétiens en paix, trop occupé qu'il était à mener la guerre contre les barbares. Mais, à la suite de ses victoires sur les Scythes et les Daces, il décida de soumettre tous les sujets de l'empire au culte des idoles et de l'empereur, sous peine de mort.

Vers l'an 113, il partit en campagne en direction de l'Arménie et de la Parthie, et, en chemin, il fit halte quelque temps dans la brillante Antioche,

déclenchant à cette occasion une persécution locale contre les chrétiens en vue.

Sentant que le moment tant attendu était enfin arrivé, Saint Ignace se présenta alors de lui-même devant l'empereur, et répondit hardiment à ses questions. Il confessa le Dieu Créateur et Ami des hommes et Son Fils Unique Jésus Christ, et ne craignit pas de se moquer de la superstition de ce puissant souverain qui faisait invoquer des êtres vains et illusoires pour protéger ses armées. Irrité, Trajan lui demanda: ->Tu es donc disciple du Crucifié sous Ponce Pilate?> ->Je suis le disciple de Celui qui a cloué mon péché sur la Croix, et a piétiné le diable et ses intrigues> répliqua le Saint. ->Pourquoi t'appelle-t-on Théophore?> ->Parce que je porte en moi le Christ vivant!> ->Que celui qui porte le Crucifié soit donc mené à Rome chargé de chaînes pour être livré en pâture aux lions pour le divertissement du peuple>, ordonna l'empereur.

Rempli de joie, le serviteur de Dieu baisa avec chaleur les lourdes chaînes dont on le chargeait, en les appelant *«mes très précieuses perles spirituelles»*, liens tant désirés qui lui procureront la vie en Christ, à l'exemple de Saint Paul et de tant d'autres glorieux martyrs. Puis, ayant dit adieu à son Eglise en exhortant ses fils à changer leurs larmes en cantiques d'allégresse, il partit à pied, en compagnie d'autres prisonniers, escorté par une escouade de dix soldats cruels et implacables, véritables «léopards» dit-il, qui l'accablaient de mauvais traitements, avec pour seul résultat d'ajouter à sa joie et à son empressement.

Partis d'Antioche, ils parvinrent au prix de grandes peines, tantôt par mer tantôt à pied, jusqu'à Smyrne, où Ignace fut accueilli avec grande émotion par son condisciple Saint Polycarpe, l'évêque de la ville. Il reçut là aussi des envoyés des villes proches : l'évêque d'Ephèse, Onésime ; celui de Magnésie, Démas, et celui de Tralles, Polybes.

Tout en leur communiquant ses ultimes enseignements et en les exhortant à imiter la douceur et l'humilité de Notre Seigneur Jésus-Christ dans les persécutions, devant les injures et les moqueries des païens, il leur insuffla sa joie et son désir de trouver au plus vite la perfection du martyre; si bien qu'ils ne lui firent pas leurs adieux comme à un condamné à mort, mais ils le saluèrent comme un athlète déjà triomphant, comme un voyageur en partance vers le ciel.

De là, Saint Ignace adressa d'admirables lettres aux chrétiens des Eglises d'Asie Mineure, pour les confirmer dans la foi, pour les engager à se garder des hérésies en restant unis autour de l'évêque et du collège des prêtres en une seule assemblée eucharistique, et pour leur communiquer son brûlant enthousiasme.

Ayant appris que les fidèles de Rome voulaient tenter de le délivrer au moment de son exécution, il leur adressa une lettre pour réfréner leur zèle inopportun et les supplier de ne pas intervenir. *«C'est maintenant que je commence à être un disciple (...) Mon désir terrestre a été crucifié, et il n'y a plus en moi de feu pour aimer la matière, mais une eau vive qui murmure et dit au-dedans de moi: «Viens vers le Père» (Lettres aux Romains 7).*

L'amour du Christ bouillonnait à tel point en lui, qu'il lui inspira alors ces paroles de feu: *«Pardonnez-moi, frères; ne m'empêchez pas de vivre, ne veuillez pas que je meure. Permettez-moi d'être un imitateur de la passion de mon Dieu (...) Laissez-moi être la pâture des bêtes, par lesquelles il me sera possible de trouver Dieu. Je suis le froment de Dieu, et je serai moulu par la dent des bêtes, pour être trouvé un pur pain du Christ» (Rom. 6 et 4).* Devenir, à l'image du Christ, vrai pain eucharistique, célébrer par lui-même la véritable et parfaite Liturgie, tel était le seul désir du saint hiérarque.

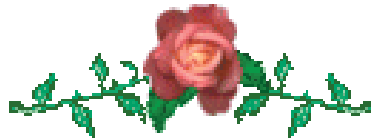
Le cortège s'arrêta ensuite à Troades, où Ignace apprit avec joie que la persécution avait cessé à Antioche. Il écrivit alors aux Eglises d'envoyer des représentants pour se réjouir avec ses enfants spirituels, et confia à Polycarpe le soin de son Eglise.

Ayant atteint Rome, après de longues et pénibles étapes, il fut accueilli par les fidèles de la capitale dans une ambiance où les larmes de tristesse et d'angoisse se mêlaient à la joie de recevoir cet astre venu d'Orient, qui avait parcouru le monde pour venir se coucher à l'Occident. Lorsqu'arriva le moment de l'exécution, Saint Ignace entra dans l'arène comme s'il s'avancait vers le saint autel pour célébrer son ultime liturgie, devant ses fidèles mêlés aux païens sur les gradins.

Désormais pleinement évêque et disciple du Grand Prêtre de notre Salut, Jésus, à la fois prêtre et victime, il s'offrit avec complaisance aux lions

voraces, qui se précipitèrent sur lui et le dévorèrent en quelques instants, ne laissant, selon son désir, que ses plus gros ossements. Ces précieux restes furent récupérés avec dévotion par les fidèles et furent ramenés en grande pompe vers Antioche, salués sur leur passage par les chrétiens, comme si le pasteur rentrait vivant et triomphant à son bercail.

C'est le 29 du mois de janvier que l'Eglise Chrétienne Orthodoxe célèbre le transfert, de Rome vers Antioche, des Reliques du saint hiéromartyr Ignace le Théophore où elles furent accueillies par les chrétiens en liesse et devinrent une source de miracles et de consolation spirituelle.



#### **Troaire, t. 4**

Des Apôtres ayant partagé le genre de vie \* et sur leur trône devenu leur successeur, \* tu as trouvé dans la pratique des vertus \* la voie qui mène à la divine contemplation; \* c'est pourquoi, dispensant fidèlement la parole de vérité, \* tu luttas jusqu'au sang pour la défense de la foi; \* Ignace, martyr et pontife inspiré, \* intercède auprès du Christ notre Dieu, \* pour qu'il sauve nos âmes.

#### **Kondakion du Saint, t. 3**

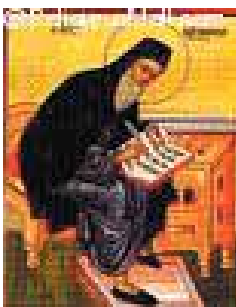
Le splendide jour de tes brillants combats \* nous annonce déjà la Naissance virginale du Christ; \* dans ta soif de jouir de son amour, \* tu n'eus de cesse d'être broyé par les fauves comme froment; \* c'est pourquoi, martyr Ignace, tu reçus \* l'illustre nom de Théophore.



## LA PRIERE NOUS UNIT A DIEU

---

3 / 6



**Préface écrite pour un recueil de psaumes et de prières par Saint  
Nicodème l'Athonite  
(1749 – 1809)**

La contrition du cœur, la componction, les larmes sont les ailes de la Prière Sacrée ; par elles, la Prière monte au ciel, jusqu'aux oreilles du Seigneur Tout-Puissant. Le divin Jérôme dit que la Prière apaise le Seigneur et que les larmes le forcent à faire miséricorde.

Notons ici, en forme d'annexe pour les lecteurs, que la contrition du cœur, la componction, les larmes dans la Prière s'acquièrent :

a) Par la crainte due à la présence de Dieu, qui voit et qui entend ; par le sentiment de l'orant, qui sait qu'il est, par nature, terre, un ver insignifiant, un rien, comparé à Dieu, au Dieu devant qui il se tient, qui est Tout-Puissant, Créateur et Maître de l'univers, Infini par nature, Parfait en tout, Monarque insaisissable, au-delà de toute essence.

Interrogé sur comment on fixait son esprit pendant la prière, Saint Basile le Grand répondit : « Sache que Dieu est devant tes yeux. Si quand tu parles à un prince ou à un primate, ton regard est fixe, combien plus ton esprit doit-il l'être dans la prière adressée à Dieu, qui scrute les cœurs et les reins.

Elève, est-il écrit, des mains saintes, sans colère et sans pensées ». Et aussi : « N'invoquez jamais Dieu avec négligence, l'esprit dispersé ici et là, car celui qui prie ainsi, verra sa demande rejetée et irritera le Seigneur. Si devant un prince on se tient avec crainte, pour lui parler, le regard du corps et celui de l'âme fixés sur lui, pour ne pas lui déplaire, combien plus se tiendra-t-on avec crainte et tremblement devant Dieu, l'esprit tendu vers Lui seul et nulle part ailleurs ? ».

b) La contrition et la componction dans la Prière, naissent de l'humilité, de la pensée qu'on prie un Dieu infiniment grand, qu'on est un ver de terre et surtout un transgresseur conscient des commandements divins, un ennemi de Dieu, le plus pécheur des hommes, indigne d'ouvrir la bouche pour prier.

Saint Basile le Grand disait : « Après avoir glorifié Dieu par l'écriture et L'avoir louangé autant que tu l'as pu, commence alors à dire avec humilité : ' Moi, Seigneur, je ne suis pas digne d'articuler un seul mot, parce que je suis un pécheur ' ; même si en toi tu ne vois aucun mal, parle ainsi. Nul n'est sans péché, si ce n'est Dieu seul ; nous, nous péchons beaucoup et souvent par ignorance ».

Saint Jean le Climaque dit de n'être pas audacieux (dans la prière) : « Même si tu possèdes la pureté, approche-toi de Dieu avec beaucoup d'humilité, c'est elle qui te donnera l'audace. Si tu as gravi tous les degrés de la vertu, prie quand même pour la rémission de tes péchés, écoutant Saint Paul crier et dire qu'il est le premier des pécheurs ».

Celui qui prie sans la pensée qu'il est pécheur, sa prière n'est pas exaucée par Dieu, Saint Isaac le Syrien l'affirme : « Les saints, dit-il, ont écrit que la prière de celui qui ne se considérait pas pécheur, n'était pas exaucée par le Seigneur » ; tout cela se trouve clairement dans la parabole du Publicain et du Pharisien, où le publicain qui s'accuse d'être pécheur est justifié et le pharisien, qui se croit juste, est condamné.

( à suivre )





### Seigneur je crie vers toi

Bien aimés en Christ,

Nous nous étions donnés comme objectif primordial de transmettre la pensée de nos Pères et Ancêtres dans la Foi qui ont vécu et qui vivent encore au Moyen Orient, et nous essayons d'être aussi fidèles que nous pouvons l'être malgré notre indignité. Cependant, il est aussi un devoir pour nous de dire le danger qui guette sur une terre qui ne cesse d'être abreuvée par le sang des innocents et des martyrs. Il est d'autant plus important de le dire dans nos prières personnelles et communautaires alors que ceux-ci, ceux qui leur sont proches ou ceux qui tentent de s'inspirer de leurs paroles se battant avec la plume comme seule arme, se font assassiner l'un après l'autre.

L'Eglise Orthodoxe d'Antioche et de tout l'Orient, a toujours été attachée à cette terre où le Seigneur lui a donné de rendre témoignage malgré les turpitudes et les blessures. Cette fidélité se veut l'expression d'un peuple de croyants enraciné sur les lieux de son martyre, car nous ne nous sentons ni étrangers, ni d'une religion importée mais nous sommes une communauté authentiquement locale et ancrée dans cet orient que nous aimons. Ce qui a fait rappeler au patriarche Ignace IV (Hazim) dans un entretien accordé au jeune rédacteur en chef de l'hebdomadaire «al nahar, arabe et international» au début des années 80, qui n'était que Jubran Tueini, que *«tout le monde dans la région est notre hôte depuis le VII siècle<sup>1</sup>.»*

Notre Eglise a ainsi épousé les causes justes de la région et des pays sur lesquels s'étend son territoire. Elle a rejeté tous les projets de division de ces pays sur une base ethnique ou religieuse. Elle voyait en ces projets le contraire même de la mission dont les chrétiens sont dépositaires, à savoir témoigner du Christ en tout lieu et chaque fois que cela est possible en accomplissement de la parole évangélique qui les a destinés à être dans ce monde sans être de ce monde.

Mais étant dans le monde, l'Eglise se montre très vigilante quant aux attentes de ses fidèles et de celles de tous les hommes en général. C'est ainsi qu'elle accompagne les aspirations qu'elle juge juste et légitime tout en freinant les ardeurs des uns et des autres en enseignant à la fois la patience et la persévérance. Sans avoir la prétention de donner des directives politiques, notre Eglise œuvre dans le but de féconder les pensées et les actes du monde qui l'entoure par l'inspiration évangélique.

C'est ainsi que nous prions pour nos gouvernants dans nos offices et nous refusons les guerres mais souhaitant la paix, nous adoptons une attitude pacifique mais claire et sans ambages. Nous avons ainsi témoigné par la parole, par les blessures de l'amour, par le silence, les larmes et par le martyre, puisque Dieu l'a voulu pour nous et nous a donné de continuer à vivre et à exister pour que l'on ne dise pas que *«l'arabité n'a pas reçu le Christ»* et afin que personne ne puisse soutenir que nous avons rejeté la grâce que le Seigneur nous a donnée avec abondance.

Assassiner la Parole de Vérité, c'est vouloir la faire taire pour toujours afin que les puissances des ténèbres étendent leur hégémonie. Mais aussi pour que notre pays et notre région n'ait plus de voix libres, pour que l'arabité se résume à une pseudo culture composée de mimétisme, de discours creux, de faux éloges et de satisfecit adressés à ceux qui tiennent les rennes du pouvoir.

Nos Pères se sont tenus sur des colonnes de feu comme la Lumière portée sur un haut support pour éclairer les hommes. Des stylites, tout en silence, tout en Parole, des flambeaux d'amour qui se consomment en même temps qu'ils illuminent ceux qui les entourent. D'Alep au Mont Admirable, de l'Orient à Constantinople, ils ont été présents, témoignant et enseignant debout sur leurs colonnes, sous les tempêtes et la chaleur, dans la fatigue, les maladies et les épreuves pour que le Nom du Seigneur soit glorifié.

C'est ainsi que des témoins ont été écartés brutalement ces derniers temps. C'est ainsi que l'un après l'autre, des hommes de conviction sont tombés et ont été portés en cortège à l'église de Saint Georges le Tropéophore pour recevoir les derniers honneurs, avant d'être inhumés au cimetière sur lequel veille l'église de Saint Dimitri le Myroblite.

Mgr Georges (Khodr) du Mont Liban dans son oraison funèbre prononcée devant la dépouille de la victime, Georges Haoui, a dit:

*«Tu avais compris que la sagesse était dans l'appel au dialogue et non dans la violence car il n'y a pas de cause, quelle que soit sa noblesse, qui peut*

*justifier l'effusion du sang. Ceux qui ont fait couler le tien ne savaient pas qu'ils t'ont transformé en offrande...*

*...Tu savais que «Au commencement était la Parole» et que la Parole s'est manifestée lors de sa crucifixion...*

*...Les meurtriers mourront par leurs rancunes. Ils se sont destinés aux enfers. Alors que nous, par la puissance de ton témoignage, nous cheminons sur les voix de l'espérance vers la Résurrection. Pourquoi nous veulent-ils une mort absurde ? Est-ce pour faire taire la parole libre, pour que toutes nos expressions deviennent superflues et que notre pays paraisse morcelé sans que se dégage aucune flamme ni aucun flambeau dans le monde arabe.*

*...Tous ceux qui ont témoigné par leur sang ces derniers temps, exhortent le Seigneur de pardonner au peuple du Liban ses péchés dans l'espoir qu'il se repente et qu'il devienne un peuple pour la vérité, pour la fraternité et pour l'unité.»*

Notre vie de peine et de labeur sur cette terre est jalonnée de mort et de blessures mais elle reçoit sans retenue la rosée des consolations de l'Esprit Saint, comme jadis les trois jeunes gens dans la fournaise. Et c'est l'Esprit qui soigne, qui panse et qui guérit comme au premier jour de notre existence. Il accomplit pour nous l'œuvre essentielle qui est de vivifier en nous la Foi et l'Espérance en la Résurrection et la vie du siècle à venir, où il n'y aura ni larmes ni tristesse mais une existence exaltée où nous serons transportés de joie en joie et de grâce en grâce comme le dit le Saint Apôtre Paul.

Nous pensons profondément que porter atteinte à la parole, quelle que soit le niveau de son authenticité ou de sa crédibilité, ne sert qui que ce soit. Tout au contraire, ceux qui souhaitent la museler ou la voir disparaître ne font que hâter le règne de l'instinct animal qui n'épargne personne.

Et quand, quelques jours plus tard, Samir Kassir est tombé à son tour, victime de cette tragédie de notre temps qui se joue depuis presque trente ans au Liban dans l'indifférence générale, Monseigneur Georges, encore lui, lui a adressé ces quelques paroles:

*« Toi qui reposes dans la paix de la vérité, tu as blessé maintes fois le dragon comme le patron de cette église, et les dragons se sont enragés contre toi pour te tuer. Pourtant ta seule arme, la plus tranchante, est ta plume qui accouche de mots qui prennent source de la Parole qui était dès le commencement. Et tu savais plus que tous, que la joie qui t'enveloppe est éternelle, qu'elle se produit*

*sur tes lèvres comme sur une scène, et qu'elle se communique à partir d'elles à tes bien-aimés pour qu'ils vivent. Les dragons sont destinés à mourir tôt ou tard de par leur barbarie, alors que la liberté vient du royaume car elle est Enfant de Dieu et elle nous pardonne tout péché puisqu'elle se dresse pour témoigner de la tyrannie et pour indiquer le droit chemin à ceux qui l'oppriment.*

*Tu as voulu que la liberté se plaise dans ton pays et dans les contrées arabes pour que celles-ci soient vivifiées par elle, car l'époque de l'Ignorance revient comme une tempête foudroyante et toi, tu appelles à la connaissance face à l'ignorance et à la justice au temps de l'arbitraire...*

*...Ceux qui ont été élevés dans la haine, répugnent à ne pas soumettre les autres, car la probité de la charité leur fait du tort. Ils pensent qu'exterminer les justes les fait taire, mais la justice est féconde et elle fait régner l'équité parmi les justes jusqu'à ce que vienne Celui qui annonce la primauté de Dieu sur les hommes...*

*...Dieu a fait de toi un guide que nous ne pouvons négliger afin que nous ne soyons pas domestiqués par les oppresseurs.*

*...La politique est l'art des sages, c'est-à-dire que si sa matière est de ce monde, elle est à l'image de l'intelligence de ce monde. Et l'intelligence, dans l'Eglise dans laquelle tu as été baptisé, se veut inclinée et installée dans le cœur afin qu'elle progresse et se montre à l'image de l'intelligence divine, si non elle n'est que distraction, artifice et vaine fierté.»*

Vous avez été accueillis à l'église de Saint Georges le Tropéophore pour vos adieux à la vie terrestre, et vous avez été accompagnés jusqu'au cimetière construit autour de l'église de Saint Dimitri le Myroblite, alors même que l'Eglise n'a canonisé ni l'un ni l'autre pour leurs exploits en tant que militaires mais parce qu'ils se sont repentis, parce qu'ils ont cru et qu'ils ont été persécutés et exécutés à cause de leur Foi en Jésus Christ.

Nous ne voulons pas faire de vos meurtres une cause religieuse mais pour autant peut-on affirmer qu'il n'y ait aucune corrélation? Votre Eglise Orthodoxe est restée fidèle à l'esprit des premiers chrétiens qui refusaient de prendre les armes et de tuer. Justinien le martyr +150 après J.C. disait: «Les chrétiens sont tués l'un après l'autre sans qu'ils participent au meurtre de leurs ennemis». L'Eglise a même exclu la légitime défense et a imposé des pénitences allant jusqu'à priver le non repentis de la communion au Saint Corps et au Précieux Sang de notre Seigneur, sur une durée pouvant aller jusqu'au dernier jour de la vie terrestre. Oui, votre Eglise, et c'était de notoriété publique, n'a ni formé de milices ni levé des armées,

elle n'a jamais justifié la prise des armes, toutes époques confondues. Elle s'est constamment battue contre les positions tachées d'arrière-pensées électorales, communautaires ou claniques! Nos personnalités parlant avec le souffle de l'Esprit, chacun selon la profondeur de sa conversion à celui-ci !

Néanmoins votre sacrifice nous interpelle! Êtes-vous le froment qui vient se rajouter à celui déjà moulu par la gueule de cette même «lignée de Lions», comme l'était notre Saint Patron Ignace le Théophore évêque d'Antioche, jadis la glorieuse ville de Dieu ? Alors, pour vous aussi les chaînes, ou dans votre cas le cercueil qui retient votre corps, sera le lien «transitoire» d'amour qui vous rapproche du Seigneur et les geôliers ou, dans votre cas, les meurtriers seront vos bienfaiteurs!

Nous disons cela parce que quelques mois plus tard, Jubran Tueini, sans le vouloir, a rajouté à notre affliction en vous rejoignant avec ses compagnons, Nicolas et André. Et le pasteur a le terrible devoir de paître ses brebis dans ce monde en toute circonstance. Dans ce champ de désolation, les larmes ne suffisent plus, et la consolation se doit d'être encore plus grande que le désastre qui nous serre la gorge jusqu'à l'étouffement. Le diable est à l'œuvre et il ne ménage pas sa peine en semant terreur et destruction là où l'espoir tendait à renaître à travers les ruines.

Si le Patriarche Ignace IV transmettant toute son affection à Ghassan Tueini, son ami depuis longtemps, dit qu'il aimait Jubran comme un fils; et notre métropolitaine Gabriel affligé, l'appela aussi «le fils que j'ai perdu, martyr du Liban et de la Parole de Vérité»; Monseigneur Ilias de Beyrouth accueillit sa dépouille mais au lieu d'entonner un chant funèbre et d'accompagner les fidèles dans leurs gémissements, l'église résonna des tropaires pascals et des hymnes à la Résurrection.

A Monseigneur Georges, revint aussi le droit de dire ce qu'il était le plus à même de dire, lui qui connaissait et accompagnait la famille depuis fort longtemps. En s'adressant aux trois endormis dans le Seigneur, Jubran et ses deux compagnons, Nicolas et André, il a dit:

*«C'est la sainteté de l'abnégation qui vous a réunis ici, et votre salaire est l'espérance de la Résurrection et de la vie éternelle.*

*...Ton absence (disait-il à Jubran au sujet de son père qui a perdu au fur et à mesure toute sa famille) a tendu à l'extrême son désir du ciel. Mais j'ai vu aussi des consolations se répandre sur notre ami, après de nombreuses blessures, et reste stupéfait du mystère de la patience qui l'enveloppe.*

*...Fils de cette patrie endolorie, tu as crié et tu as écrit ta douleur, brisant un interdit. Dans un pays abandonné comme l'est ce pays, il n'est pas permis de témoigner. C'est pourquoi les sages de ce monde t'ont conseillé de souffrir tout seul...*

*...Tu n'as rien dit que ne dirait n'importe quelle patrie d'elle-même. Tu ne t'es pas opposé à la grandeur des autres, à leur influence ou leur pouvoir dans les limites où s'exerce ce pouvoir, mais tu as voulu pour ton pays grandeur et autorité dans les limites où doit s'exercer cette autorité. C'est pourquoi ton assassinat est une injustice absolue...*

*...Réfléchissant à ton audace, je l'ai comprise à la lumière des paroles de l'évangéliste Jean: «L'amour parfait bannit toute crainte. Celui qui craint n'est pas accompli dans l'amour.» Oui, l'amour du Liban, mais ceci prend sa source dans ton amour de Dieu. Ta foi était transparente, vivante, sans complication, une foi transmise par ton père qui l'avait reçue de sa mère. Tu méditais devant tes icônes afin de t'élever petit à petit vers Dieu. Les enfants de ton Eglise ne sont pas de ce monde. Ils sont les ambassadeurs de leur Seigneur, venus pour vivifier la terre par Lui. Ta tête repose sur la poitrine de Jésus de Nazareth au repas de la charité que tu partages avec lui depuis ton enfance. Et tu poses aussi, à ta guise, ta tête sur la poitrine des Saints, pour puiser d'eux la force du martyre. C'est pourquoi tu te tenais comme eux debout, pendant que les fauves les déchiraient.*

*...Jubran, puissance de Dieu et cela est le sens de ton nom, tu te disais comme nous enfant de la Résurrection. Tu réaliseras ceci sous peu car le Christ t'accorde de vivre dès à présent une Pâque Eternelle.*

*...Paix à Jubran en route, avec ses deux compagnons, pour le repas des noces. Ils sont partis nous préparer un lieu qui, j'espère, pourra accueillir tous les bien-aimés qui ont goûté aux douces consolations de Jésus, amin.»*

Demain le monde et ses puissances détourneront de nouveau leur face de toi, petit pays jeté au croisement des chemins et brisé par les tyrans de ce monde, car tu n'as pas d'autres richesses en dehors de l'offrande que représente le meurtre de tes fils sur l'autel de l'indifférence et de l'insensibilité qui accablent la conscience des hommes. Il te restera et nous restera alors, la face du bien aimé, le Christ sur la Croix que nous contemplons avec des larmes et de la joie. A ce moment, nous saisirons que, comme Il l'a portée jusqu'au bout, nous n'avons et, tu n'as pas petit pays au cèdre planté par Dieu pour donner la mesure de la grandeur aux Justes, d'autre finalité qu'être dans cette région et dans le monde le souvenir et les témoins toujours actuels du scandale de l'amour porté en sacrifice sur le bois. Car c'est au Seigneur, et à Lui seul, qu'appartient de dire s'Il veut qu'il lui reste des témoins dans cette partie du monde jusqu'à la fin des temps.

Les paroles de Ghassan Tueini resteront pour nous un témoignage de la valeur de l'homme endeuillé mais qui ne perd pas de vue ce qu'il est: *«Aujourd'hui, disait-il après l'oraison funèbre de Monseigneur Georges, je voudrais que les haines ainsi que les mots qui divisent soient enterrés en même temps que Jubran. Je n'appelle ni à la vengeance, ni à la rancœur, ni au sang.»*

C'est aussi un véritable témoignage de la fidélité de notre Eglise à sa mission qui, telle une fiancée promise, est suspendue sur la Croix jusqu'à la fin du monde et le retour de l'époux bien aimé.

En ce moment et malgré le poids de l'épreuve, nous n'oublions pas que nous croyons en la Résurrection après la mort, malgré le déchirement de la séparation. Les innocents lèveront des yeux pleins d'espoir vers le Seigneur et les bras tendus ainsi que tout leur être, ils diront avec le psalmiste: « Attends le Seigneur, prends courage, que ton cœur demeure ferme, attends le Seigneur » Ps.26,14. Car nul doute que Celui qui a vaincu le monde saura rendre justice aux opprimés.

**A Jubran, Nicolas, André, Samir, Georges et les autres...**

**Mémoire Eternelle**

**Et longue vie à ceux qui par la force de l'Esprit Saint  
poursuivent et persévèrent !**

**Pour que la Parole demeure en nous et continue à édifier ce monde  
jusqu'au retour glorieux du Seigneur, amin.**



<sup>1</sup> Les passages en italique sont traduits de l'arabe par les soins de la Rédaction.

Directeur de publication: Père Marcel Sarkis

Ce bulletin est publié gracieusement par les soins de  
**MEPPO MODERN MEDICINE SARL**



**Icône de la Nativité de Notre Seigneur Jésus Christ**